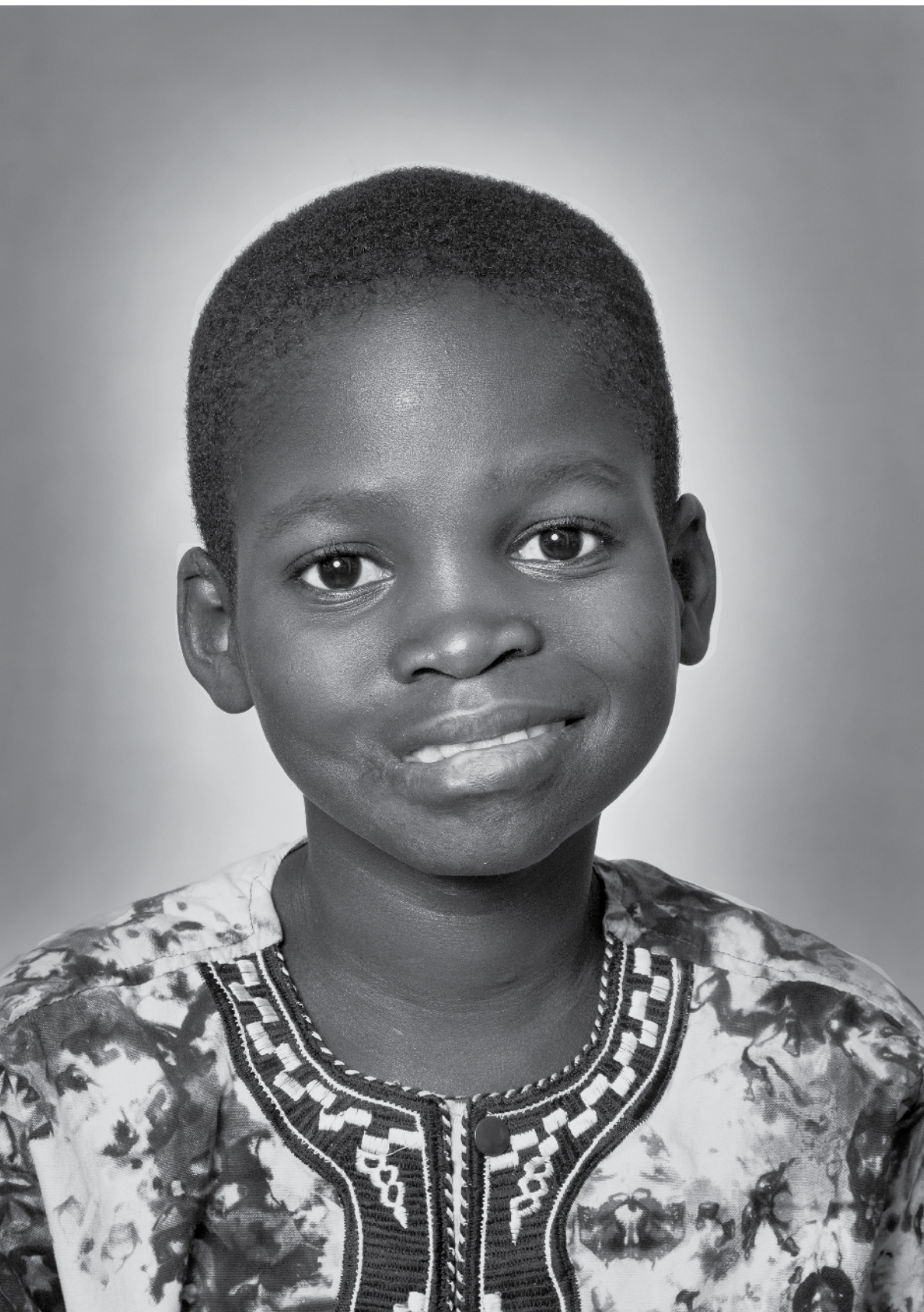


# Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie



**Madagascar**  
Une vie tumultueuse

**Niger**  
Les mariages  
précoces

**Suisse**  
Une exposition insolite



## Éditorial

### Sur le chemin de l'autonomie, les défis de Sentinelles à Madagascar

L'émotion me submerge au moment de fouler le sol malgache, pays fascinant où Sentinelles déploie ses programmes en soutien à des personnes en situation de vulnérabilité extrême. Madagascar est confronté à de nombreux défis économiques, sociaux et environnementaux qui contribuent à une situation humanitaire précaire. Une grande partie de la population dépend de l'agriculture pour sa subsistance. Or, avec les aléas climatiques, la dégradation des terres et la déforestation, cette activité n'est plus viable. Le taux de malnutrition aiguë figure parmi les plus élevés au monde, les infrastructures de santé sont insuffisantes, nombreuses sont les personnes ne bénéficiant pas de soins de base. L'accès à l'eau potable et à des installations sanitaires adéquates, en particulier dans les zones rurales, demeure un enjeu de taille. La Banque mondiale et l'Unesco estimaient, en janvier 2024, que 94 % des enfants de 10 ans n'étaient pas en mesure de lire et de comprendre un texte adapté à leur âge, illustrant ainsi la pauvreté éducative. Dans ce contexte et toujours dans la bonne humeur, la vaillante équipe de Sentinelles accompagne, oriente, soigne, encourage de nombreux enfants et familles entières en chemin vers leur autonomie. À leur disposition, deux médecins, des permanences sociales, une maison d'accueil, des cours de formation, de rattrapage scolaire, de l'alphabétisation et la liste n'est pas exhaustive. J'observe avec respect nos collaboratrices et collaborateurs, coincés dans des embouteillages monstres, patauger dans l'eau stagnante ou la boue pour atteindre une famille domiciliée dans les « bas-quartiers » de la capitale, ou parcourir des routes impossibles pour rejoindre un village isolé et apporter leur soutien. Leur force réside non seulement dans leur expérience et persévérance mais aussi dans leur capacité à associer leurs efforts à ceux d'autres acteurs sociaux, dans la perspective de la garantie des droits humains, droits qui ne s'arrêtent pas à la porte des prisons, vous le lirez dans cette édition. Je salue leur indéfectible engagement et vous invite à soutenir les activités de Sentinelles, que ce soit par votre temps, vos ressources ou au travers de votre voix.



Marlyse Morard  
Directrice

## SUISSE Soins

Fenohery, 14 ans, souffre de séquelles de brûlures au visage notamment, à la suite d'un accident dans un marché alors qu'il était âgé de 3 ans. Il a subi différentes opérations dans son pays, mais aujourd'hui un transfert en Suisse s'avère nécessaire pour améliorer certains aspects fonctionnels de son visage. Il s'agit maintenant de parfaire l'ouverture de sa bouche, retoucher ses narines pour qu'il puisse mieux respirer et diminuer des tensions autour des yeux.

L'adolescent a fait bon voyage, accompagné par des convoyeurs d'Aviation Sans Frontières qui ont eu beaucoup de plaisir à faire sa connaissance. Fenohery est un garçon souriant et communicatif. Nous l'avons accueilli à Genève pour le conduire à La Maison de Terre des hommes Valais où il résidera entre les séjours hospitaliers.

Nous lui souhaitons le meilleur pour sa prise en charge médicale et témoignons notre vive reconnaissance au Service de chirurgie plastique, esthétique et reconstructive des Hôpitaux universitaires de Genève où l'adolescent sera opéré gratuitement dans le cadre de notre convention de collaboration.



## COLOMBIE Des vacances au bord de la mer pour nos enfants en Colombie

Du 25 au 29 novembre 2024, trente enfants du foyer de Minas ont découvert la beauté de la mer des Caraïbes, une première pour la plupart d'entre eux. Ce séjour, financé par des dons suisses et plusieurs entreprises colombiennes, alliait détente et apprentissages. Entre baignades, randonnées écologiques et soirées autour de feux de camp, les enfants ont tissé des liens, ont appris à collaborer et ont dessiné leurs aspirations, renforçant leur confiance en eux et leur réflexion personnelle. Ces moments précieux d'échanges ont permis de développer leurs compétences sociales et émotionnelles, tout en leur apprenant l'importance du respect et de la vie en groupe. Une parenthèse inoubliable, fruit d'un engagement collectif, qui restera gravée dans leurs cœurs. Un immense merci aux donateurs et entreprises partenaires qui ont rendu ce rêve possible.

## BURKINA FASO

### Sensibilisation dans les écoles



L'équipe de Sentinelles au Burkina Faso a initié des séances de sensibilisation à la santé bucco-dentaire dans les écoles primaires. Un film d'animation retraçant le parcours d'une fillette atteinte du noma permet d'aborder le sujet de la maladie auprès des enfants et surtout de faire passer des messages de prévention, en particulier afin de favoriser une bonne hygiène buccodentaire. Une mauvaise hygiène fait en effet partie des facteurs principaux, alliée à la malnutrition et à une faiblesse du système immunitaire, pouvant créer un terrain favorable au développement de bactéries pathogènes dans la bouche des enfants. Les projections sont suivies d'un moment d'échange et de questions autour de la compréhension du film et de la thématique. À voir l'attention et l'enthousiasme des écoliers pour répondre, on ne peut qu'espérer que le message soit bien passé !



© Yan Muriset

## SUISSE

### Merci Cédric Pescia et Nicolas Comi

« Incroyable ! » C'est le mot qui revenait sur toutes les lèvres à l'issue du concert, en janvier dernier, des pianistes romands Cédric Pescia et son élève, Nicolas Comi, dont l'avenir s'annonce des plus prometteurs. Ces artistes d'exception ont offert une prestation mémorable dans la magnifique salle Paderewski du Casino de Montbenon, remplie aux trois

quarts. Ce moment musical, chargé d'émotion, a conquis le public ainsi que Sentinelles. L'intégralité des bénéfices sera reversée à nos programmes en faveur des enfants en situation d'extrême vulnérabilité. Nous adressons nos sincères remerciements à toutes les personnes qui ont répondu présentes.



## **NIGER** Mariage des enfants au Niger

Au Niger, les activités de Sentinelles sont avant tout basées sur la prise en charge médicale et l'accompagnement social des enfants atteints de la maladie du noma. Dans leur suivi social, nos équipes sont régulièrement confrontées à des pratiques répandues dans les communautés, mais qui présentent des dangers pour l'épanouissement et la santé de nos bénéficiaires mineurs. Une problématique récurrente est celle du mariage des enfants. Sans prétendre traiter du sujet dans son intégralité, l'article qui suit donne quelques clés pour décrypter ce phénomène, au Niger.

### **État des lieux**

Au niveau mondial, le mariage des enfants est encore pratiqué dans de nombreux pays. Selon l'organisation « Girls not brides », spécialisée dans la lutte contre cette pratique, une fille sur cinq dans le monde est mariée avant ses 18 ans.

Les pays les plus touchés en termes de prévalence sont ceux d'Afrique subsaharienne, parmi lesquels, le « grand champion » est le Niger. En effet, dans ce pays, 76 % des jeunes femmes sont mariées avant l'âge de 18 ans et même 28 % avant l'âge de 15 ans<sup>1</sup>. Il faut ajouter que la région de Zinder, dans laquelle se trouve notre centre d'accueil, atteint le chiffre de 87 % de filles mariées avant 18 ans, bien plus que la moyenne nationale. Et qu'en est-il des garçons ? Ils ne seraient eux que 6 % à être mariés avant 18 ans.

Sur le plan légal, le Niger a cette particularité d'avoir fixé dans son Code Civil l'âge minimum du mariage à 15 ans pour les filles et à 18 ans pour les garçons. Ceci lui vaut d'être régulièrement épinglé par des institutions internationales car le pays a ratifié deux conventions<sup>2</sup> qui fixent l'âge du mariage à 18 ans. Mais au Niger, c'est surtout le droit coutumier et religieux qui est exercé et celui-ci ne fixe pas d'âge minimum. Par conséquent, il arrive que des filles soient données en mariage dès 11 ou 12 ans.

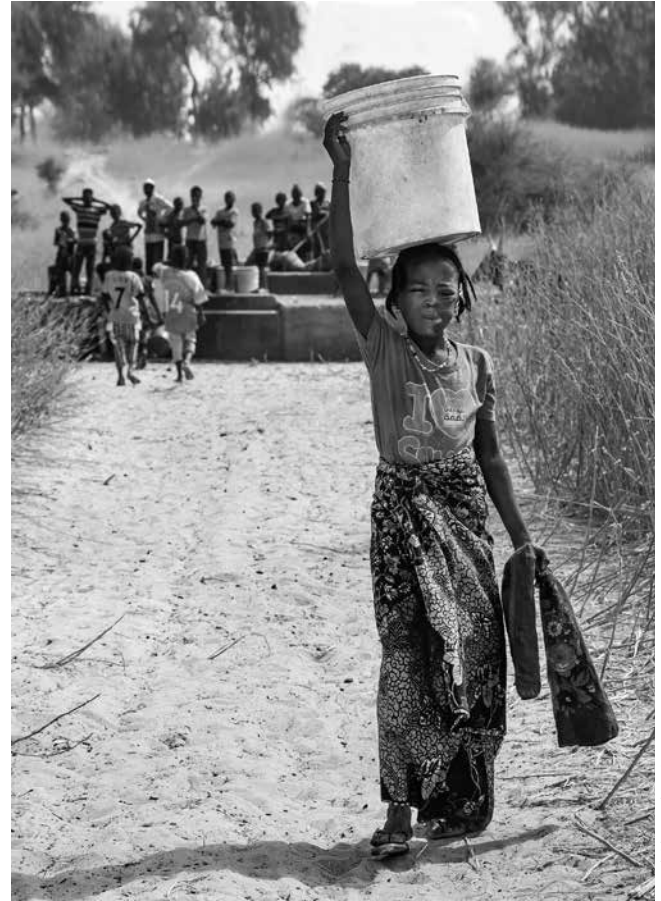
### **Pourquoi si jeune ?**

Les causes du mariage précoce des filles sont multiples. La pauvreté et la religion sont régulièrement citées comme les causes principales. Or pour la religion, il semblerait que celle-ci ne soit pas déterminante puisque le mariage précoce touche de manière plus ou moins égale toutes les religions présentes au Niger. De la même façon, tous les groupes ethniques sont touchés par le phénomène. En ce qui concerne la pauvreté, elle influence certes le taux de mariage d'enfants dans la mesure où marier sa fille diminue le nombre de bouches à nourrir et peut apporter la richesse, suivant le mari choisi. Mais un rapport de l'Iris Group<sup>3</sup> montre que plus qu'économiques, les raisons du mariage des enfants seraient plutôt d'ordre socio-culturel. Par exemple, une des raisons le

1. Données UNICEF.

2. Convention internationale des droits de l'enfant en 1990, Charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant en 1996.

3. Iris Group, Mariage d'enfants, précoce et forcé, une analyse d'économie politique du Niger, juin 2020



© Frédéric Léandre Sossou

plus souvent évoquées par les parents nigériens pour expliquer pourquoi ils marient leur fille si jeune, est la nécessité de les préserver à tout prix d'une grossesse précoce qui viendrait jeter la honte sur la famille, mènerait à son exclusion de la communauté et créerait de grandes difficultés économiques et morales pour la prise en charge de leur fille-mère. Un mariage le plus tôt possible met à l'abri les familles de ce genre de complications.

Les filles mariées avant 18 ans, interrogées pour l'élaboration de ce rapport, sont plus d'une sur deux à évoquer un choix personnel. Plusieurs raisons peuvent expliquer cela, comme la peur de tomber enceintes et d'être rejetées par leur famille ou la peur d'être stigmatisées si elles attendent trop et ne trouvent pas de mari. La vision du mariage qu'on leur inculque depuis toutes petites comme une possibilité d'élever leur statut social peut également expliquer cela.

Or les mariages précoces représentent un risque pour la santé mentale et physique des jeunes femmes, notamment lorsqu'elles tombent enceintes très jeunes, car elles ont plus de chance d'avoir des complications durant leur grossesse et à l'accouchement. Être propulsées très jeunes en tant qu'épouses et mères empêche également leur développement autonome et les prive d'une partie de leur enfance.

### Et Sentinelles dans tout ça ?

Notre équipe travaille au quotidien avec des familles de

jeunes femmes qui ont été atteintes du noma dans leur enfance et comme le veut le contexte, c'est souvent avant qu'elles aient 15 ans que leurs parents abordent avec nos assistants sociaux la question du mariage de leurs filles. Lorsque ces dernières portent des séquelles de la maladie, un paramètre supplémentaire intervient car il est parfois ardu pour elles de trouver un mari. Il est donc difficile pour les parents de renoncer au premier prétendant intéressé, de peur qu'aucun autre ne se manifeste plus tard.

**Lorsque les parents abordent le sujet avec nos assistants sociaux, un dialogue est entamé avec les familles dans le but de retarder cette étape. Les familles sont soutenues pour la scolarisation et la formation professionnelle de leurs filles et nous expliquons l'importance de l'éducation dans leur épanouissement et dans la possibilité de soutenir leur famille plus tard.** Le plaidoyer n'est pas toujours entendu car il y a une grande pression sociale dans la communauté. Les coutumes ont la vie dure et l'école n'est plus vraiment considérée comme un ascenseur social. Mais chaque année est une année de gagnée et nous savons qu'une fille éduquée a de fortes chances de devenir une future leader de sa communauté. Elle représentera une voix de plus pour faire changer les comportements et permettre à ses propres filles de commencer leur vie de mère et d'épouse... un peu plus tard.

C.H.

\* *Prénom d'emprunt.*



## MADAGASCAR

### Témoignage de Fenosoa

L'accompagnement de Sentinelles a ceci de particulier que les aides à mettre en place se décident au cas par cas. Si certaines personnes rencontrées lors de leur incarcération n'ont besoin que d'un soutien pour satisfaire leurs besoins de base à l'intérieur, d'autres nécessiteront des appuis après leur sortie pour retrouver un travail et/ou un logement, par exemple. Si la situation l'exige, l'aide peut être intégrale, jusqu'à ce que, petit à petit, les personnes deviennent autonomes. Nous avons rencontré Fenosoa<sup>1</sup> à la prison d'Antanimora où nous intervenons pour la réinsertion de détenues mineures, de femmes enceintes et de mamans parfois accompagnées de leurs enfants. Elle, était enceinte et accompagnée de deux jumeaux de 4 ans lors de son incarcération. Maintenant libre, nous l'accompagnons encore, elle et sa famille. Fenosoa a accepté de raconter son histoire.

*Je m'appelle Fenosoa, mère de jumeaux de sexes opposés, Tsiky et Ravo, je suis entrée avec eux à la prison d'Antanimora alors que j'étais enceinte de 4 mois. Mon mari s'y trouvait également car nous avons commis un vol ensemble. Nous étions condamnés à 6 mois, mais nous avons bénéficié d'une grâce présidentielle qui a écourté nos peines.*

*J'ai eu une vie assez tumultueuse. Après mon premier mariage, j'aurais pu espérer une belle vie car mon mari avait un travail qui payait bien et il était issu d'une famille stable. J'ai accouché de mon premier enfant qui est décédé quelques mois après sa naissance. Ce malheureux évènement a été le début de mes problèmes. Il a d'abord conduit à la demande de divorce de la part de mon mari qui croyait que je n'étais qu'une malédiction pour sa famille. Ensuite, après cette séparation, je suis retournée auprès de mes parents, situation que ces derniers ont eu du mal à supporter, prétendant que j'étais une honte pour eux.*

*Étant donné que j'ai suivi un cursus scolaire et que je suis en possession d'un certificat d'enseignante, j'ai décidé de quitter le cercle familial pour refaire ma vie. J'ai eu un travail d'institutrice et pu louer une maison. Entre-temps, j'ai cru retrouver l'amour et me suis remise avec un homme avec qui nous avons eu un petit garçon, mais finalement cela s'est mal passé et il est parti. J'ai donc décidé de retourner vivre avec mes parents. Ces derniers n'ont pas accepté ce retour et ils m'ont dit de m'en aller et de laisser l'enfant avec eux pour sa sécurité. N'ayant pas le choix, j'ai accepté cette décision.*

*À partir de là, j'ai commencé à mener une vie de débauche, j'ai eu les jumeaux, ensuite je suis restée avec le père du dernier enfant*

1. Tous les noms sont fictifs.

que je portais à mon arrivée en prison. Nous vivions dans la rue, sous les arcades du marché central de la capitale, et c'est là que nous avons effectué le vol d'un ordinateur, raison de notre incarcération.

Les assistantes sociales de Sentinelles, dans le cadre de la préparation de mon accouchement et de ma réinsertion sociale, souhaitaient faire sortir les jumeaux de la prison<sup>1</sup>. Elles ont effectué une visite au domicile de mes parents qui refusent toujours toute relation avec moi. J'ai donc accepté leur sortie et leur placement à la maison d'accueil de la fondation.

Je n'étais malheureusement pas au bout de mes peines car j'ai appris, lors d'une visite médicale à la prison, que j'avais une grave maladie. Je n'arrivais pas à le croire, je sentais le ciel me tomber sur la tête, n'avais que des pensées négatives et craignais surtout pour l'avenir de mes enfants. Lors de cette période, j'étais nerveuse et suis devenue très difficile à vivre.

**Mes codétenues et l'équipe de Sentinelles m'ont beaucoup soutenue pour faire face à cette douloureuse situation et, à force de les écouter, je me suis sentie en confiance et j'ai entamé un traitement pour y faire face. Parallèlement, l'assistante sociale de Sentinelles à tout fait pour que mon accouchement se passe sans faille et pour trouver une garde à l'hôpital qui s'est bien occupée de moi. Une fille a vu le jour, j'ai accouché par césarienne.**

Avant notre sortie de prison, au mois de novembre passé, Sentinelles avait déjà tout préparé pour notre installation. Pour ce nouveau départ, nous avons choisi d'habiter dans un quartier périphérique d'Antananarivo que je connaissais bien. Une maison était déjà prête, ainsi que les équipements de base pour notre quotidien. Mon mari était très maigre et faible en quittant la prison<sup>2</sup>, l'assistante sociale craignait qu'il soit atteint de tuberculose. Un dépistage a été fait, Dieu merci, il n'en était rien.

Actuellement, ma fille et moi sommes suivies sur le plan médical et les jumeaux bénéficient encore de l'encadrement et de la scolarisation à la maison d'accueil de Sentinelles. Ce qu'il reste à faire est, d'une part, le renflouement de notre activité génératrice de revenu qui consiste en une revente de charbon de bois, cette aide devrait nous conduire progressivement à notre autonomie. D'autre part, il faut préparer le retour des jumeaux chez nous, pour reconstituer notre vie familiale.

Que dire de mon parcours pas simple ? La vie nous réserve plein de surprises, des stupeurs, mais aussi des opportunités. Je ne m'attendais pas du tout à rencontrer des personnes de bonne volonté durant mon incarcération. Merci aux donateurs de la fondation, mille mercis à toute l'équipe qui m'a soutenue et qui continue à nous épauler.

A.K.

1. Les enfants de plus de 18 mois ne peuvent pas rester à la prison.

2. Les conditions de détention sont beaucoup plus dures au quartier des hommes que pour les femmes qui bénéficient de l'aide de Sentinelles. Les détenus y manquent de tout.



Nous recherchons des habits pour les enfants et adolescents de 0 à 16 ans accompagnés dans le cadre de nos différents programmes.

Merci de les déposer dans nos locaux à la Rue du Bugnon 42, 6<sup>e</sup> étage, 1020 Renens.

© Farki



© Farki



© Nzuri Plus



## SUISSE

# Une exposition insolite

Afin de marquer 45 ans d'engagement, Sentinelles investit le Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne par une exposition auditive. Cet événement original offre aux visiteurs une expérience immersive, où chaque image exposée est accompagnée d'un podcast dévoilant l'histoire des personnes ou objets qu'elle représente.

À travers cette exposition, Sentinelles souhaite plonger le public dans la vie des personnes qu'elle soutient. Ces rencontres intimes dévoilent des parcours de vie inspirants, des défis surmontés et l'impact de notre mission dans nos différents pays d'intervention.

Nous serions très heureux et heureuses de vous rencontrer lors du vernissage de cette exposition singulière, prévu le 20 mai 2025, pour vous faire vivre une expérience unique et pour partager un moment d'échanges autour d'une verrée.

### Détails du vernissage

Date : mardi 20 mai 2025

Lieu : Forum de l'Hôtel de Ville,  
Place de la Palud 2, 1003 Lausanne

Heure : 17h30

L'exposition est à découvrir jusqu'au  
jeudi 5 juin 2025.

D'autres événements viendront enrichir cet anniversaire au Forum de l'Hôtel de Ville : une table ronde sur le noma, la présentation de nos programmes par nos responsables, une soirée avec notre représentant du Burkina Faso – Abdoulaye Doullougou – qui se déplacera exceptionnellement en Suisse pour l'occasion, et bien d'autres surprises à découvrir sur notre site Internet.

L.M.

### **Vous souhaitez vous engager à nos côtés ?**

Sentinelles est à la recherche de bénévoles qui nous aideront à faire de cet événement un succès. Que ce soit pour l'accueil des visiteurs ou la logistique, votre précieuse aide sera grandement appréciée. Venez découvrir les coulisses d'une fondation s'investissant auprès de personnes en situation d'extrême vulnérabilité et participez activement à une belle aventure en nous écrivant à [events@sentinelles.org](mailto:events@sentinelles.org) ou en nous appelant au 021 646 19 46.

# Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie

Rue du Bugnon 42,  
CH-1020 Renens/Lausanne (Suisse)  
Tél. +41 21 646 19 46  
f @ sentinellesfondation  
[info@sentinelles.org](mailto:info@sentinelles.org), [www.sentinelles.org](http://www.sentinelles.org)

Banque cantonale vaudoise, 1001 Lausanne: BIC/SWIFT  
BCVLCH2LXXX  
Compte en francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 S045 9154 0  
Compte en euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9



FAIRE UN DON



Tirage: 26'000 exemplaires (fr/all/angl)  
Abonnement: CHF 20.–/an, six numéros  
Éditeur: Sentinelles  
© textes et photos Sentinelles  
Mise en page: Judith Spinatsch  
Impression: PCL Print Conseil Logistique SA